



Frères - laïcs : ensemble

Se mettre à l'école de la Sagesse sur les pas de Louis-Marie et de Marie-Louise



**FOLIE DE LA CROIX
SAGESSE DE DIEU**

LA PAROLE DE DIEU

1 Corinthiens 1, 18-25

Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mt 17, 24)

18 Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu.

19 L'Écriture dit en effet : Je mènerai à sa perte la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, je la rejetterai.

20 Où est-il, le sage ? Où est-il, le scribe ? Où est-il, le raisonneur d'ici-bas ? La sagesse du monde, Dieu ne l'a-t-il pas rendue folle ?

21 Puisque, en effet, par une disposition de la sagesse de Dieu, le monde, avec toute sa sagesse, n'a pas su reconnaître Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile.

22 Alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, ²³ nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes.

24 Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

25 Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

MÉDITATION

Dieu est fou ! À tout le moins il a fait une folie en donnant son Fils sur la croix. Aucune sagesse, aucune philosophie, aucune connaissance de la loi ne permet d'appréhender cet acte de Dieu. Mais le recevoir comme source de salut bouleverse le regard du croyant sur lui-même, sur les autres et sur le monde dans lequel il vit.

Pour diverses raisons, les chrétiens de Corinthe sont divisés par des compréhensions divergentes de l'Évangile et de ses conséquences concrètes. Dans cette situation délicate l'apôtre renvoie chacun aux affirmations fondamentales de l'Évangile qui invite les croyants à s'en remettre à la folie de Dieu manifestée par la croix du Christ.

Paul est parfaitement conscient de l'impossibilité pour les sages gréco-romains comme pour les docteurs de la loi juifs d'accepter l'idée d'un messie mourant sur une croix. Un Sauveur ne peut pas être une victime écrasée et rejetée, humiliée jusqu'à la mort. Le Christ que proclame l'apôtre est un Dieu qui se dépossède de sa toute puissance, et qui invite ceux qui croient en lui à le suivre dans sa démarche d'amour absolue. Cette démarche de Dieu, l'homme ne peut

l'imaginer ni la comprendre, mais c'est elle qui nous révèle le Père dans la plénitude de sa grâce. Une grâce qui peut paraître scandaleuse et choquante à un esprit de justice, absurde et inefficace à ceux qui sont dans la souffrance ou le désespoir, mais que nous pouvons recevoir comme un cadeau immérité qui nous ouvre les portes d'une vie différente.

Un Sauveur qui meurt sur la croix, qui invite à se donner plutôt qu'à prendre, à pardonner plutôt qu'à défendre ses droits, qui invite à aimer ses ennemis..., cela défie tous les bons sens. Même si cela nous dépasse, et parfois nous révolte, il nous faut entendre et réentendre que notre foi en Jésus-Christ repose sur cette folie qu'est la croix.

Si Paul avait su que les querelles des Corinthiens n'étaient que le début des déchirements de l'Église du Christ ! Et si nous étions capables de reconnaître que Dieu a anéanti nos sagesse humaines, les conflits à l'intérieur de nos communautés prendraient une autre tournure. Et la manière concrète de vivre des chrétiens désamorcerait les discours rationnels sur l'inefficacité de l'Évangile.

Pour en savoir plus : http://acteurs.uepal.fr/public_files/file/1_corinthiens_1_18_25.pdf

DANS LE SILLAGE DES FONDATEURS

**La croix est un mystère
Très profond ici-bas.
Sans beaucoup de lumière,
On ne le connaît pas.**

(Cantique 19, couplet 1)

**Quand on vous dit d'aimer
la croix, on ne parle pas
d'un amour sensible,
qui est impossible à la nature.**

(Lettre aux amis de la croix, n°50)

*Quand le P. de Montfort aborde la croix
qui est au centre de son message spirituel,
il nous prévient d'emblée.*

**La croix est un mystère très profond,
pour le comprendre il faut une grâce particulière de l'Esprit Saint.**

*l'Esprit Saint va nous apprendre à unir profondément,
sans jamais les séparer :*

**la croix et la Sagesse,
la croix et le bonheur,
la croix et Marie,
la croix et la Résurrection.**

La croix est sagesse, même si elle est folie pour l'homme.

**14 septembre 1710, calvaire de Pontchâteau :
la douloureuse expérience du mystère de la croix.**



Certes, dès ses débuts à Poitiers, le P. de Montfort a héroïquement supporté bien des revers et des échecs : rejeté, critiqué, traité de fou, expulsé, surtout par ceux qui déte-

naient l'autorité. Cependant entre 1703 et 1708, de grandes épreuves l'ont conduit à douter de la route à prendre. Porter sa croix, oui, mais quelle croix et par quels chemins ?

La croix, Louis-Marie en avait chanté de façon lyrique les épousailles avec la Sagesse, environ huit ans plus tôt. Ses sermons et ses écrits célébraient alors la grandeur de la croix, et aux chrétiens de Pontchâteau, il avait tracé comme projet de vie dans le Christ de « porter [sa] croix tous les jours de [sa] vie ».

L'échec de Pontchâteau en fera un tout autre homme. Il aurait dû en sortir à jamais brisé, mais non ! Il va approfondir dans la foi le sens de la croix, tout en reprenant paisiblement, sa route banale sous un ciel plus serein.

Marie-Louise en route vers Saint-Laurent-sur-Sèvre : la servante n'est pas au-dessus de son maître

Dans le numéro précédent, nous avons évoqué les 11 années de solitude et de doutes vécues par Marie-Louise à Poitiers, sans aucune nouvelle du P. de Montfort.

Rejoignons-la sur la route qui la mène à Saint-Laurent-sur-Sèvre en 1720.

Dans les villages, les regards s'arrêtent sur la silhouette de cette femme dans son modeste manteau noir, légèrement gonflé par la brise et sur son vi-

À son ami Pierre des Bastières qui accourt chez les jésuites pour le consoler et qui lui demande : « *Vous êtes donc bien aise qu'on détruise votre calvaire ?* », il répond à la manière de Job : « *Je ne suis ni bien aise ni fâché. Le Seigneur a permis que je l'ai fait faire, il permet aujourd'hui qu'il soit détruit, que son saint Nom soit béni. J'aimerais mieux mourir mille fois, s'écria-t-il en levant les mains et les yeux au ciel, que de m'opposer jamais à ses saintes volontés.* »

sage délicat qui porte déjà les fatigues de la vie. Elle n'a que 36 ans.

Jamais voyageuse ne fut plus seule que Marie-Louise durant le parcours de la terre du Poitou au bocage vendéen. Elle a fait ses adieux. Elle a rompu les amarres. Son périple est une marche d'espérance, et le décor qui l'accompagne est sans doute à l'unisson de ses sentiments, suggérant tout à tour, sérénité et tourment,



grandeur et humilité, désarroi et prière.

Elle vit la solitude du coureur de fond. Elle a à ouvrir la voie, à construire une demeure pour la Sagesse. Elle porte avec ferveur le flambeau d'une foi obstinée et le poids d'un avenir trop imprévisible. Ce soir-là, personne ne l'attend.

Son logement ? Plus une bicoque qu'une maison. Tout est obscur au-dedans, et il se dégage une odeur de moisi. Les pièces sont étroites et basses et n'ont pas de meubles. À terre, un parquet sur lequel Marie-Louise étendra ses membres fatigués, après avoir mangé le pain noir des pauvres gens. Pas de linge non plus dans cet humble logis, aucunes provisions ni les ustensiles nécessaires à la

confection des repas. Et c'est pourtant là que va loger la Sagesse.

Si elle écoutait son sentiment à cette heure qui est la plus solitaire de sa vie, Marie-Louise s'abandonnerait dans des larmes de fatigue et de découragement. Mais elle sait qu'un *homme venu du vent* a escaladé le ciel. Forte de la force qu'il a imprimée en elle, dans une immense confiance, elle attend demain.



d'après *Benedetta PAPASOGLI*,
Marie-Louise Trichet, un chemin de sagesse,
p. 177 et 178

Nous avons tous nos petits calvaires de Pontchâteau, nos départs vers Saint-Laurent : sentiments d'échecs, de solitude, de peur face à l'inconnu, de découragement...

Le bon P. de Montfort et Marie-Louise, comme beaucoup de saints, peuvent nous encourager à ne pas désespérer, à ne pas regarder en arrière, mais à toujours aller de l'avant, les yeux fixés sur le Christ, avec l'aide de Marie, sa mère et notre mère, guidés par l'Esprit en sachant que nous avons un Père immanquable dans les cieux.

Et les saints ne sont-ils pas comme nous, c'est-à-dire simplement humains !

AUJOURD'HUI

**La sagesse, c'est rentrer dans la logique du don et de la croix.
Le pape François l'exprime dans ce qui suit.**

Une condition essentielle au progrès dans le discernement, c'est de s'éduquer à la patience de Dieu et à ses temps qui ne sont jamais les nôtres. [...]. Il faut aussi de la générosité parce qu'« *il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35).

Nous ne discernons pas pour découvrir ce que nous pouvons tirer davantage de cette vie, mais pour reconnaître comment nous pouvons mieux accomplir la mission qui nous a été confiée dans le Baptême, et **cela implique que nous soyons disposés à des renoncements jusqu'à tout donner.**



En effet, le bonheur est paradoxal et nous offre les meilleures expériences quand nous acceptons cette logique mystérieuse qui n'est pas de ce monde. Comme l'affirmait saint Bonaventure en parlant de la croix : « *Telle est notre logique* ». Si quelqu'un entre dans cette dynamique, alors il ne laisse pas sa conscience s'anesthésier et il s'ouvre généreusement au discernement.

Quand nous scrutons devant Dieu les chemins de la vie, il n'y a pas de domaines qui soient exclus. Sur tous les plans de notre vie, nous pouvons continuer à grandir et offrir quelque chose de plus à Dieu, y compris sur les plans où nous faisons **l'expérience des difficultés les plus fortes.**

Mais il faut demander à l'Esprit Saint de nous délivrer et d'expulser cette peur qui nous porte à lui interdire d'entrer dans certains domaines de notre vie. Lui qui demande tout donne également tout, et il ne veut pas entrer en nous pour mutiler ou affaiblir mais pour porter à la plénitude.

Cela nous fait voir que le discernement n'est pas une autoanalyse intimiste, une introspection égoïste, mais une véritable sortie de nous-mêmes vers le mystère de Dieu qui nous aide à vivre la mission à laquelle il nous a appelés pour le bien de nos frères.

POUR PRIER

S

*SEIGNEUR JÉSUS, mon guide et mon ami,
tu m'as ouvert tous les chemins du monde ;
tu m'as précédé sur toutes les routes
pour que jamais je ne sois sans lumière.*

*Quand je suis seul,
je me souviens de toi, priant dans le désert ;
quand je suis pauvre,
je revis ta naissance dans la nuit de Noël ;
quand je suis affligé,
je te revois près de Lazare.*

*Il n'y a pas un sentier de la vie
que tu n'aies emprunté avant moi.*



*Quand je me sens trahi,
je me souviens que quelqu'un t'a
livré ;
quand je subis l'injustice,
je pense à toi devant tes juges ;
quand l'angoisse m'étreint,
ton agonie est sous mes yeux ;
et quand la mort trouble ma paix,
je te regarde en croix.*

*Ainsi, Jésus, tu es mon guide,
mon premier de cordée
sur la montagne du Tabor.*

*Que ta force à présent
s'ajoute à ta lumière
pour que je rende visible ton visage
dans le monde présent. AMEN.*

Hilaire LÉONARD-ÉTIENNE, prêtre, (1924-1984)